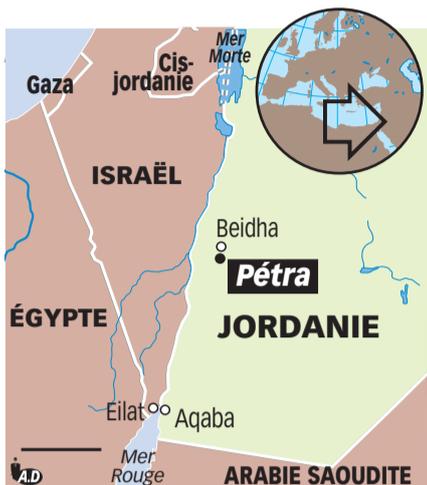


REPORTAGE Dans le sud de la Jordanie, Ziad Hamzeh tente de sauver la culture et le mode d'existence des Bédouins de la tribu Ammarine par une offre de tourisme alternatif



ALEXANDRE DARNON

Une coopérative fait revivre l'esprit bédouin à Pétra



ANAMARIA DINULESCU/INVISION-REA

PÉTRA (Jordanie)
De notre envoyée spéciale

Les uns après les autres, les hommes de la tribu Ammarine s'installent sous la tente en poil de chameau, non sans avoir d'abord salué longuement Ziad Hamzeh. Vêtus selon le costume traditionnel et coiffés du chèche à carreau rouge et blanc pour les plus anciens, d'un jean et d'un tee-shirt pour les jeunes, ils ont répondu à l'invitation de ce Jordanien venu d'Amman. Venus du Hedjaz (région bordant la mer Rouge en Arabie saoudite), de Jordanie et d'Égypte, ils se sont réunis pour l'assemblée générale des actionnaires de la coopérative des Bédouins de la tribu.

Le soleil est encore haut et la chaleur étouffante. Ziad Hamzeh est tombé amoureux de cette région, de l'histoire et de la culture des Bédouins. Il est aussi conscient de la fragilité de leur héritage. « À l'image des Indiens d'Amérique parqués dans des réserves, ils ont été déposés de leurs terres et obligés de s'adapter, de manière brutale à un mode de vie sans rapport avec le leur. »

« Dans les années 1980, le gouvernement jordanien a créé la réserve naturelle de Pétra, qui est aujourd'hui le site touristique le plus visité du pays », raconte Ziad Hamzeh, propriétaire d'une petite compagnie d'aviation. « Les Bédouins qui vivaient dans le site ont dû partir. C'est le cas de la tribu Ammarine. Les familles ont été relogées dans des villages alentours. On leur a construit 50 maisons dans lesquelles elles se sont installées. Un choc pour ces éleveurs de chameaux et de chèvres, habitués à vivre en liberté dans les grottes ou sous la tente. Devenus sédentaires, ils vivent grâce à des petits boulots, pour la plupart peu rémunérateurs, dans le tourisme. »

Ziad Hamzeh a découvert cette région dans les années 1990 : « Je venais marcher le week-end avec un ami anthropologue, Rami Sadji. » Une façon de se ressourcer après des années vécues aux États-Unis et un divorce douloureux. Inquiet de voir l'héritage culturel de la tribu Ammarine disparaître du fait de leur changement de vie, il se lance avec son ami dans le projet de la création d'un « camp Ammarine » pour accueillir des touristes désireux de partager le mode de vie traditionnel des Bédouins. Les membres de la tribu sont séduits par le projet et se réunissent en coopérative pour exploiter le futur site.

« Pour installer le campement, il fallait trouver un lieu unique d'où se dégage une certaine énergie - les Bédouins comptent parmi eux des chamans. » Ils l'ont trouvé à Beidha, à seulement dix kilomètres au nord du site de Pétra. Une sorte de canyon désertique, où les couleurs de la roche varient au gré de la lumière du soleil, où le silence est rompu par des cris d'oiseaux

ou d'animaux sauvages et où, la nuit venue, on s'endort sous une voûte étoilée. Une fois le site trouvé, l'aménagement devait commencer quand la seconde Intifada a éclaté, en septembre 2000, dans les territoires palestiniens. Une catastrophe pour le tourisme jordanien qui a connu un coup d'arrêt brutal. Puis ce fut la guerre en Irak. En dépit de ces freins, le projet a continué. Malgré aussi « la guerre des tribus à Pétra ». « Le projet a rencontré l'opposition d'autres tribus locales, installées à Wadi Moussa, une petite localité créée à la sortie du site de Pétra, entièrement sous le contrôle d'une autre tribu. Le camp d'Ammarine, pourtant éloigné de 10 km, était vu comme un concurrent potentiel », explique Ziad Hamzeh. « La bataille juridique avec Wadi Moussa continue. Le sujet est sen-

sible car le tourisme est une manne financière lorsque la situation géopolitique est calme. »

Ce qui n'est plus le cas depuis le déclenchement de la guerre en Syrie. La région est actuellement boudée par les touristes. Ziad Hamzeh tient bon et défend bec et ongles les intérêts de la tribu Ammarine. Le campement prend forme et répond à un cahier des charges très exigeant. « Tout ce qui est construit sur le site, comme les toilettes, doit être réversible. »

Cette forme de tourisme alternatif est à des années-lumière des projets développés ces dernières années en Jordanie, qui ne tiennent aucun compte des ressources du pays. Des hôtels avec piscine et spa sont toujours en construction sur la rive jordanienne de la Mer morte alors

que le déficit en eau de cette région est alarmant. « Dans le tourisme, les investisseurs n'ont pas de vision à long terme », déplore Ziad Hamzeh. « C'est avant tout une affaire d'argent. »

Les exemples sont légion. Deux hôtels viennent d'ouvrir récemment sur la Mer morte. L'un, le Crown Plaza, est un hôtel cinq étoiles construit sans aucun panneau solaire dans une région qui dispose d'un ensoleillement presque 365 jours sur 365. Non loin de là, le Winter Valley Warwick dépend, pour son approvisionnement en eau, du puits d'un village proche. « En échange, nous leur avons construit une école », justifie le directeur.

La lutte contre cette forme de tourisme à grande échelle est inégale, mais Ziad Hamzeh poursuit son rêve. Homme de réseau, il recueille des fonds pour envoyer onze enfants de la tribu Ammarine à l'école et au collège, alors que les parents n'en voient souvent pas l'utilité ou n'en ont pas les moyens. Déjà, 28 Bédouins de la tribu travaillent avec les touristes et génèrent des revenus pour toute la famille. Un autre projet serait d'ouvrir un centre de randonnée, car les Bédouins peuvent être d'excellents guides de montagne. Toujours à la recherche d'une nouvelle idée pour sortir la « cause bédouine » de l'oubli, Ziad Hamzeh a organisé un jour, pour la population locale, un « festival bédouin ». Et l'espace d'une nuit étoilée, la tribu Ammarine a accueilli une soirée à la mémoire du chanteur d'opéra italien, Luciano Pavarotti.

AGNÈS ROTIVEL

REPÈRES

UNE TRIBU VENUE D'ARABIE SAOUDITE

● La tribu Ammarine est originaire du Hedjaz, région côtière d'Arabie saoudite s'étendant de la Jordanie au Yémen. Certains de ses membres se sont installés en Égypte et en Jordanie (dans le site de Pétra). Bien que musulmans, certains furent les gardiens du monastère

de Sainte-Catherine, dans le Sinaï. Cette tribu se distingue des autres dans cette région car elle compte, parmi elle, des chamans et des guérisseurs.

● La tribu est sédentarisée et vit non loin de Pétra. Mais régulièrement, en particulier l'hiver, les familles se déplacent avec leurs chameaux, les chèvres, les tentes et les 4 X 4, au sud du site, dans le Wadi

Araba, où le climat est plus clément. Leur coopérative, formée pour l'exploitation du « camp Ammarine », compte 250 membres et est l'un des moyens de survie de la tribu.

● À l'origine, la société bédouine était égalitariste : à l'intérieur du clan, personne ne possédait rien en propre, surtout pas la terre, l'eau ou le bétail.